

## L'EFFONDREMENT DE TCHANG-KAI-CHEK

Quand la situation économique et politique devient insupportable à toutes les classes productives d'une société ; quand tous les conflits tendent à être réglés par la force ; quand les classes soutenant le pouvoir décrépît ont perdu toute confiance dans leur propre force ; quand l'indignation et la révolte s'élèvent toujours davantage ; quand le passé et l'avenir se confrontent dans chaque conflit social, en un tel moment crucial, les maîtres du pays, voyant le pouvoir leur échapper définitivement, se trouvent entraînés malgré eux à tout risquer dans une action fatalement impudente parce qu'impuissante à renverser le cours des événements. Ce que la fuite de Varennes de Louis XVI fut pour l'aristocratie française, et le coup d'Etat de Kornilov pour la bourgeoisie russe, l'aventure manchoue de Tchang-Kai-Chek le fut pour les classes dominantes chinoises.

Nous avons vu qu'au moment de la conclusion de la trêve, sous l'égide de Marshall, au début de 1946, le Kuo-Min-Tang possédait une supériorité militaire encore considérable sur les armées communistes. A ce moment, rien n'était encore tranché. Les paysans n'avaient pas encore définitivement choisi. Les soulèvements n'étaient encore que sporadiques. C'est alors que Tchang-Kai-Chek, contre l'avis des Américains, mais avec leur aide, fit transporter ses meilleures armées dans le Nord de la Chine et en Mandchourie, et commença une offensive pour arracher aux communistes les quelques villes que ceux-ci occupaient encore depuis le départ des Russes. Cette manœuvre s'avéra fatale sur tous les plans. Militairement, elle allongea à l'extrême les lignes de communication des armées gouvernementales et aboutit à leur isolement et à leur encerclement complet, loin des centres d'approvisionnement et des centres vitaux de la Chine centrale. Politiquement, elle obligea le PC chinois à proclamer la réforme agraire pour obtenir le soutien actif de la paysannerie. Et socialement, elle provoqua l'hostilité indignée de cette même paysannerie, par les vexations et les représailles qui lui furent infligées et déclencha ainsi des soulèvements sur une telle échelle que la chute du Kuo-Min-Tang devint inévitable.

En vain les conseillers américains, y compris le général Wedemeyer lui-même, déconseillèrent à Tchang-Kai-Chek l'opération manchoue et lui proposèrent de consolider d'abord ses positions dans la plaine du Nord (69). Le maréchal était obligé de tenter sa chance, comme il avait été obligé de saboter l'accord avec Mao-Tse-Tung. Tchang avait utilisé avec succès cette

tactique pour écraser la révolution de 1927. Mais les foyers révolutionnaires étaient alors peu nombreux et isolés. Maintenant ils s'étendaient à tout le pays. C'est pourquoi en 1927 l'action-éclair d'une force concentrée permit l'écrasement successif des principaux centres révolutionnaires, alors que vingt ans plus tard, cette même force concentrée se trouva débordée de toute part par l'étendue des soulèvements.

Au début, l'action du maréchal sembla couronnée de succès. Le 23 mai 1946, les forces gouvernementales saisirent l'importante ville de Tchangchung en Mandchourie ; les communistes furent obligés de lever le siège de Tatung, important centre de communication dans la province Shansi. Le 10 octobre, les troupes gouvernementales se saisirent de Chi-Feng, dernier centre communiste important dans la province du Jehol, et de la grande ville de Kalgan. En novembre, elles occupèrent la ville de Tanghua en Mandchourie, et finalement, en mars 1947, elles occupèrent Yen-an, qui avait été la capitale communiste pendant la guerre avec le Japon.

Ces succès rapides ne furent possibles que parce que le commandement communiste évita de se laisser entraîner dans de grands engagements. Les troupes communistes se retirèrent systématiquement des villes vers la campagne, se contentèrent de couper les lignes de communication entre les centres urbains occupés par les troupes gouvernementales et de harceler celles-ci constamment. Bien que les troupes du Kuo-Min-Tang au début de 1947 avaient encore une supériorité en nombre de 2 contre 1, et en armement encore plus considérable, l'immobilisation d'importants contingents du Kuo-Min-Tang employés comme garnisons des villes rendit rapidement l'avantage de l'initiative aux troupes communistes.

Cette initiative fut utilisée par les communistes dans une manœuvre audacieuse, pleinement couronnée de succès. Les armées du général communiste Liu-Po-Cheng marchèrent des positions de départ au Schantung, près de la mer, vers la province de Honan, en Chine centrale, séparant les forces gouvernementales qui avaient conquis le Yen-an à l'Ouest, des principales forces du Kuo-Min-Tang dans la région de Suchow-Nanking. Les forces du général Liu atteignirent le Yangtze et commencèrent à le traverser au mois de juin 1947. D'autres forces communistes suivirent, et un nouveau front fut ouvert par les troupes communistes sur les deux bords du Yangtze en Chine centrale. En même temps, Liu continua sa marche et finit par établir en automne 1947 son quartier général dans les montagnes entre Nanking et Hankow, au cœur même de l'empire du Kuo-Min-Tang, d'où furent dirigées en 1948 les attaques décisives contre les forces

(69) « US relations with China », p. 131-32.